

Perception mutuelle des relations entre les jeunes adultes et leurs parents : distance, appui et conflit

Marina Mendonça¹ et Anne-Marie Fontaine²

Le premier objectif de cette étude est d'évaluer la variation de la différenciation familiale et de la qualité des relations parent-enfants (appui intergénérationnel, satisfaction et conflit) en fonction du degré de concrétisation de certaines transitions développementales de jeunes adultes (indépendance économique et résidentielle par rapport aux parents). Le deuxième objectif est de comparer les points de vue des parents et des enfants face aux mêmes dimensions, en considérant l'effet modérateur du genre. L'échantillon est formé de 115 triades (jeune-adulte, mère et père). Les résultats indiquent que les transitions développementales n'influencent que faiblement la perception des relations parents-enfants qui est toutefois clairement déterminée par le genre des partenaires. En outre, les parents présentent une perception plus positive des interactions avec leurs enfants que ces derniers, mais les transitions développementales des jeunes adultes favorisent la convergence de perspectives entre générations.

Mots-clés : relations parent-enfants, jeunes adultes, transitions, genre, différenciation familiale.

¹ Marina Mendonça, Centre de Psychologie Différentielle, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Porto, Rua Alfredo Allen 4200-135, Porto, Portugal.

Contact : mmendonca@fpce.up.pt

Cette recherche a été financée par une subvention de doctorat décernée par la Fundação para Ciência e Tecnologia (MCTES, Portugal) au premier auteur (SFRH/BD/45454/2008).

² Anne-Marie Fontaine, Centre de Psychologie Différentielle, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Porto, Rua Alfredo Allen 4200-135, Porto, Portugal.

Contact : fontaine@fpce.up.pt

Parents' and young adult children's view about their relationship : Differentiation, support and conflicts

In this study we aimed to (1) evaluate if parent-child differentiation and the quality of parent-child relations (intergenerational support, satisfaction and conflict) varied with young adult's transitions towards greater independence from parents (residential independence and employment) ; and (2) compare parents' and children's perceptions of these variables, taking into account gender's moderating effect. The sample was composed by 115 Portuguese triads (mother, father and young adult child). Results indicated that parent-child relationships were little influenced by developmental transitions, and gender was important in the definition of these relations. Moreover, parents had a more positive view of parent-child interactions than their children, but young adults' developmental transitions led to greater convergence of perspectives between generations.

Key-words : parent-child relationships, young adults, transitions, gender, differentiation.

L'instabilité croissante vécue par les jeunes au cours de la transition vers l'âge adulte a suscité un regain d'intérêt pour l'étude des relations parents-enfants. En fait, comme l'ont souligné différents auteurs, la transition vers l'âge adulte est actuellement plus prolongée, discontinuée et hétérogène. Elle est aussi moins prévisible en termes de séquence des transitions normatives, ce qui concède plus de liberté aux choix individuels qu'auparavant (Arnett, 2000 ; Côté, 2000 ; Shanahan, 2000). Ces changements expliquent l'apparition dans la littérature de la référence à une nouvelle phase du cycle de vie, nommée *jeune vie adulte* (*young adulthood*) (EGRIS, 2001) ou *vie adulte émergente* (*emerging adulthood*) (Arnett, 2000). Le caractère instable et ambigu des transitions contemporaines donne à la famille d'origine un rôle plus important durant cette période de vie (Arnett, 2000 ; Côté, 2000 ; EGRIS, 2001). En effet, il semble que les parents aient dû prolonger leurs interventions parentales, poussés par la nécessité d'aider leurs enfants, jeunes adultes (Nelson, Padilla-Walker, Christensen, Evans et Carroll, 2011). Or les nouveaux défis auxquels les relations parents-enfants sont confrontées peuvent altérer leur fonctionnement et leur développement (Aquilino, 2006 ; Holdsworth, 2007 ; Pappámikail, 2004 ; Scabini, Marta et Lanz, 2006).

Dans les régions où le système de sécurité sociale public est faible, comme c'est le cas des pays du Sud de l'Europe (Portugal, Italie, Espagne), le manque d'appui de la part de la société tend à être compensé par la famille (Moreno, 2012 ; Pais, Cairns et Pappámikail, 2005 ; Vogel, 2002). Cependant, jusqu'à présent, peu d'études ont analysé l'éventuelle association entre la dépendance accrue des jeunes par rapport à leurs parents, leur différenciation face à ceux-ci ou la qualité de la relation parent-enfant (Pappámikail 2004 ; Scabini *et al.*, 2006). De plus, il semble qu'au-delà de ce que fait le parent pour l'enfant, il est aussi important d'analyser le caractère interdépendant de la relation parent-enfant (Holdsworth, 2007). En fait, les études auprès des familles ont essentiellement analysé l'information à travers l'opinion d'une seule génération au sein de la famille, soit celle des parents (ou de l'un d'eux), soit celle de l'enfant, se souciant peu des perceptions différentes des membres d'une même famille. Dans cette étude, ces aspects seront pris en considération, vu que seront analysées les perceptions des deux parents (mères et pères) et celles de leur enfant jeune-adulte à propos de leur relation mutuelle dans un échantillon de familles portugaises. De plus, on observera dans quelle mesure les marqueurs de la transition vers des rôles adultes, tels que quitter le foyer parental ou avoir un emploi, affectent cette perception.

La transition vers l'âge adulte dans un pays d'Europe du Sud

Malgré le retard généralisé de la transition vers l'âge adulte, on peut identifier divers modèles de transition et de pratiques familiales parmi les pays de l'Europe (Cherlin, Scabini et Rossi, 1997 ; Holdsworth, 2004 ; Iacovou, 2002). Au sein de l'Europe du Sud, les jeunes ont tendance à quitter le foyer parental plus tard (autour de la trentaine), en général pour se marier ou assumer un emploi stable. Ce départ est suivi de rares retours au foyer. La transition est aussi marquée par le maintien d'une solidarité familiale plus ample, fiable et régulière que celle en vigueur dans d'autres pays Occidentaux et du Nord de l'Europe (Cherlin *et al.*, 1997 ; Scabini *et al.*, 2006). L'association de facteurs socio-économiques, politiques et culturels peut expliquer ce modèle de transition (Moreno, 2012 ; Pais *et al.*, 2005 ; Vogel, 2002). Dans le cas portugais, à partir des années quatre-vingt dix, le nombre de jeunes fréquentant l'enseignement supérieur a doublé (Choroszewicz et Wolff, 2010 ; Guerreiro et Abrantes, 2007 ; Pais *et al.*, 2005 ; Pordata, 2011) et un gros investissement a été fait au niveau des programmes de formation professionnelle pour ceux qui échouaient en cours de scolarité. Cet investissement était suivi d'une insertion aisée au niveau du marché du travail, ce qui n'est plus le cas

actuellement. Les taux de chômage, les bas salaires et l'instabilité de l'emploi se sont dramatiquement accrus (situation encore aggravée par la récession économique). Ceci, associé à la faiblesse des appuis publics, retarde le départ des jeunes du foyer (Guerreiro et Abrantes, 2007 ; Pais *et al.*, 2005 ; Pordata, 2011). L'appui de la famille est encore renforcé par les valeurs familistes, associées à la force des liens familiaux (Holdsworth, 2004 ; Vogel, 2002). Ainsi, certains auteurs suggèrent que l'expression « nid vide » devrait être remplacée par celle de « *jeune adulte partiellement émancipé* » (Schaiberg et Goldenberg, 1989) ou de « *jeune adulte dans sa famille* » (Scabini, 1995). D'ailleurs, ce nouveau modèle de transition vers la vie adulte constitue une *entreprise commune* entre parents et jeunes adultes, étant donné qu'elle a lieu dans la famille d'origine et en dépend (Scabini, 1995 ; Scabini *et al.*, 2006). Certaines recherches soulignent le fait que ce modèle inclut un pacte intergénérationnel implicite qui garantit au jeune adulte qui se maintient au foyer une indépendance et une autonomie considérables (Cook et Furstenberg, 2001 ; Pappámikail, 2004).

En somme, l'appui parental au jeune adulte peut être considéré comme fondamental dans ce contexte d'incertitude (Biggart et Walther, 2006 ; Guerreiro et Abrantes, 2007 ; Moreno, 2012 ; Oliveira et Fontaine, 2012). Cette situation peut contribuer au renforcement des liens parents-enfants, tout en protégeant le jeune des risques de l'instabilité économique, bien qu'elle puisse aussi rendre plus difficile l'établissement d'une relation parent-enfant plus mûre et différenciée.

Différenciation et relations parent-enfant

L'une des principales tâches de la famille, lorsque les enfants atteignent le début de l'âge adulte consiste à offrir un environnement qui permette à ces derniers de devenir des adultes indépendants. Ceci implique une redéfinition des relations au sein de la famille et un réajustement de la distance psychologique entre parents et enfants (Anderson et Sabatelli, 1990, 1992 ; Bowen, 1978). La différenciation est un construit qui puise ses racines dans la théorie familiale systémique (Bowen, 1978). Deux conceptualisations distinctes mais associées ont été développées : la différenciation comme composante du self (Bowen, 1978 ; Skowron et Friedlander, 1998) et la différenciation comme composante du système familial (Anderson et Sabatelli, 1992). Cette étude adoptera la dernière perspective. La différenciation familiale, processus qui règle les distances interpersonnelles au sein de la famille, se manifeste par la tolérance de la famille face à l'individualité et à l'intimité de ses membres (Anderson et Sabatelli, 1990, 1992). Cette

compétence familiale déterminerait la capacité du système à s'adapter au développement progressif de ses membres et à répondre aux changements environnementaux externes, ceci avec plus ou moins de flexibilité (Allison et Sabatelli, 1988 ; Anderson et Sabatelli, 1990 ; Gavazzi, Goettler, Solomon et McKendry 1994). Les relations parent-enfant qui stimulent simultanément la séparation psychologique de l'enfant et l'intimité (différenciation des relations) sont associées au développement positif de l'enfant (Bartle-Haring, 1997 ; Bartle et Sabatelli, 1995 ; Manzi, Vignoles, Regalia et Scabini, 2006), alors que des frontières interpersonnelles définies de façon extrême et contrastée, soit encourageant une séparation sans intimité (désengagement), soit développant une proximité sans sentiment d'identité séparée (fusion), sont associées à des désajustements (Cohen, Vasey et Gavazzi, 2003 ; Manzi *et al.*, 2006 ; Peleg-Popko, 2004). Ainsi, la capacité à établir les distances appropriées à chaque âge est un élément essentiel pour une transition bien réussie vers la vie adulte (Kerr et Bowen, 1988).

Selon la perspective du cycle vital de la famille (Elder, 1994), les vies des parents et des enfants sont liées et les transitions développementales influencent chaque génération de façon réciproque. La progression des enfants vers leurs rôles adultes introduit des changements importants dans les relations parents-enfants (Aquilino 1999 ; Bengtson et Black, 1973 ; Kaufman et Uhlenberg, 1998). L'emploi des jeunes adultes, ainsi que la sortie du foyer peuvent promouvoir le développement simultané des deux générations (Aquilino, 2006 ; Dubas et Peterson, 1996 ; Flanagan, Schulenberg et Fuligni, 1993) et favoriser des relations parent-enfant plus réciproques, moins conflictuelles et plus satisfaisantes (Aquilino, 1999 ; Belsky, Jaffee, Caspi, Morffitt et Silva, 2003 ; Dubas et Peterson, 1996 ; Flanagan, Schulenberg et Fuligni, 1993 ; Kaufman et Uhlenberg, 1998). Si l'on admet que les transitions familiales sont façonnées par la phase développementale des jeunes (Bowen, 1978 ; Grotevant et Cooper, 1986), la renégociation de nouvelles distances entre parents et enfants peut devenir particulièrement difficile lorsque la dépendance des jeunes par rapport aux parents se prolonge.

À son tour, le soutien financier, instrumental et émotionnel des parents durant cette phase de vie semble promouvoir un meilleur développement des jeunes adultes dans la mesure où il fonctionne comme une base de sécurité face à l'instabilité de la situation des jeunes adultes et garantit, de ce fait, une occasion de soutien intergénérationnel (Biggart et Walther, 2006 ; Cook et Furstenberg, 2001 ; Scabini et Cigoli, 1997), notamment dans les cas de co-résidence prolongée (Masch, 2008) qui se manifestent plus fréquemment dans les familles ayant des relations parent-enfant positives (Hekken, van Mey et Schultze, 1997). De plus, les

effets négatifs associés à la difficulté des enfants d'assumer des rôles d'adulte diminuent dans les contextes où cette difficulté devient pratiquement normative et dans les cultures moins individualistes (Holdsworth, 2004 ; Mendonça et Fontaine, à paraître ; Newman et Apteker, 2008).

Si la littérature, longtemps dominée par une perspective culturelle individualiste, a mis l'accent sur l'indépendance comme élément essentiel d'un bon ajustement et fonctionnement familial (Blos, 1979 ; Hoffman, 1984), certaines études menées dans des sociétés moins individualistes ont questionné cette conviction (Chun et ManDermid, 1997 ; Dias et Fontaine, 1996 ; Kagitiçibasi, 1996 ; Manzi *et al.*, 2006). Par exemple, Manzi et collaborateurs ont vérifié que les familles fusionnelles sont associées à des niveaux de bien-être psychologique plus bas au Royaume-Uni qu'en Italie. Dias et Fontaine (1996) ont aussi constaté qu'une plus grande indépendance des jeunes portugais était associée à de mauvaises relations parents-enfants.

Comme nous l'avons signalé, dans les pays d'Europe du Sud, l'appui parent-enfant et la proximité sont des formes de relations culturellement intégrées et valorisées. De ce fait, la dépendance économique et résidentielle des enfants jeunes adultes peut ne pas être associée à des formes moins positives ou même négatives de relations parents-enfants. De plus, des formes ambiguës d'indépendance sont fréquentes durant cette période de vie (par exemple, être financièrement indépendant mais continuer à vivre chez ses parents ou vivre séparément tout en restant financièrement dépendant de ceux-ci). Ces aspects ont suscité peu d'études empiriques et des recherches seraient nécessaires pour comprendre les relations entre ces formes de vie et la qualité du lien parent-enfant, ainsi que les aspects fonctionnels des relations au cours de cette période du cycle de vie de la famille.

La perspective des parents et des enfants sur la relation parent-enfant

Les études indiquent que chaque membre de la famille développe une perception particulière de sa famille (Aquilino, 1999 ; Scabini, 2000 ; Shapiro, 2004). Les niveaux d'accord ou de désaccord entre parents et enfants peuvent revêtir différentes significations. Si, d'une part, l'accord parent-enfant a été associé à un bon fonctionnement familial et à la cohésion/proximité entre générations (Scabini, 2000), d'autre part, un certain degré de désaccord a aussi été considéré comme indicateur de développement positif (Goodman, Del Los Reyes et Bradshaw, 2010 ; Teubert et Pinquart, 2010). Selon la théorie de l'enjeu (*stake*)

générationnel (Acock et Bengtson, 1980), les rapports entre parents et enfants diffèrent en fonction des besoins psychologiques contrastés de chaque génération : les enfants tendent à mettre l'accent sur les interactions négatives comme moyen de manifester plus clairement leur volonté d'émancipation et d'autonomie, tandis que les parents tendent à les minimiser, afin de préserver la continuité intergénérationnelle. De plus, il semble que les parents aient tendance à présenter leurs relations parents-enfants de façon positive, étant donné leur intense sentiment d'obligation familiale (Mandemakers et Dykstra, 2008). Cette nécessité de prendre soin des membres de la famille et de montrer la continuité du rôle parental semble être particulièrement saillante dans les contextes du Sud de l'Europe, surtout pour ce qui concerne le rôle maternel.

Les caractéristiques individuelles ont aussi été associées aux perceptions des parents et des enfants à propos de leurs relations mutuelles. Au fur et à mesure que les enfants assument des rôles d'adulte, les niveaux de désaccord tendent à diminuer, une fois que leurs expériences, plus proches de celles de leurs parents, facilitent l'identification à ces derniers (Bengtson et Black, 1973 ; Lynott et Roberts, 1997 ; Scabini, 2000). Le genre a également été reconnu comme jouant un rôle important dans la définition des relations parents-enfants (Gilligan, 1982 ; Sneed *et al.*, 2006 ; Proulx et Helms, 2008) et dans le degré de concordance entre les informations provenant des deux générations (Lynott et Roberts, 1997 ; Shapiro, 2004). Les pères ont tendance à stimuler l'indépendance dans le contexte d'une relation plus distante avec leurs enfants, tandis que les mères ont tendance à développer des relations plus proches, plus positives (Lye, 1996 ; Proulx et Helms, 2008) et plus investies (Nelson *et al.*, 2011), et tout particulièrement dans les pays du Sud de l'Europe (Scabini, 2000). Les mères, plus aisément que les pères, rapportent des conflits et des tensions avec les enfants (Wethington et Dush, 2007), bien que les résultats de certaines recherches suggèrent que les relations dyadiques croisées sont plus sujettes à tensions que les liens entre parents et enfants du même sexe (Kaufman et Uhlenberg, 1998). En ce qui concerne les relations filiales, les filles manifestent en général plus de proximité avec les parents que les fils (Allen et Stoltenberg, 1995 ; Rossi et Rossi, 1990). Les femmes des deux générations sont plus enclines à maintenir les liens intergénérationnels (Proulx et Helms, 2008) et les relations mère-fille ont été identifiées comme étant mutuellement plus positives et satisfaisantes, mais aussi plus conflictuelles (Lye, 1996 ; Sneed *et al.*, 2006). Il a été suggéré que l'implication plus intense des mères dans la vie de l'enfant réduirait le « fossé entre les générations » au niveau des perceptions intergénérationnelles (Lynott et Roberts, 1997) et du niveau de désaccord

entre mère et enfant. Toutefois, peu d'études ont testé empiriquement cette hypothèse, particulièrement en ce qui concerne la perception de la distance psychologique entre parents et enfants dans les contextes du Sud de l'Europe. En outre, la recherche dans ce domaine n'est pas encore parvenue à transmettre une idée claire sur la façon dont les transitions actuelles (Bucx et van Wel, 2008) et le genre peuvent influencer les niveaux d'accord ou de désaccord entre générations.

Objectifs de l'étude

Les questions de recherche de cette étude sont les suivantes :

(1) Les perceptions des parents et des enfants à propos de la différenciation et de la qualité de la relation sont-elles influencées, d'une part, par des transitions développementales qui devraient favoriser l'indépendance des jeunes adultes (emploi et résidence indépendante) et, d'autre part, par le genre ? Dans le Sud de l'Europe, la conquête par les enfants d'une plus grande indépendance ne semble pas pouvoir être associée à une détérioration antérieure des relations parents-enfants : nous ne prévoyons pas que les relations parents-enfants soient moins différenciées, moins positives (niveaux bas de satisfaction ou de support intergénérationnel) ou plus négatives (niveau élevé de conflit) lorsque l'enfant n'a pas encore d'emploi ou de résidence autonome. Nous prévoyons aussi que la relation avec la mère sera perçue de façon plus positive (niveau élevé de satisfaction ou de soutien intergénérationnel), bien que moins différenciée et plus conflictuelle (surtout avec les filles) que la relation avec le père.

(2) Les parents et les enfants perçoivent-ils de façon différente la distance psychologique et la qualité des relations mutuelles ? Les niveaux de désaccord varient-ils en fonction du genre et des transitions développementales des jeunes adultes ? La théorie de l'enjeu intergénérationnel prévoit une perception plus positive des relations de la part des parents que de la part des enfants. En outre, une diminution des niveaux de désaccord est prévue lorsque les transitions normatives des adultes vers une plus grande indépendance se concrétisent. Comme les mères tendent à établir des relations plus proches avec leurs enfants, on prévoit des niveaux de désaccord plus faibles entre mères et enfants, particulièrement lorsqu'il s'agit des filles, qu'entre pères et enfants.

Pour connaître de façon approfondie le fonctionnement familial, il importe d'être attentif aux multiples perspectives des membres de la famille et à leurs relations réciproques et interdépendantes (Anderson et Sabatelli, 1992 ; Kenny, Kashy et Cook, 2006). Ainsi, étudier les familles et les relations familiales exige que l'on tienne compte

statistiquement de cette interdépendance, définie en fonction du degré d'influence mutuelle entre deux personnes (Kenny *et al.*, 2006 ; Kenny et Judd, 1986), utilisant, par exemple, les dyades comme unité d'analyse. Dans cette étude et pour tester notre hypothèse, nous avons donc utilisé une approche dyadique, dans laquelle les points de vue des parents et des enfants ont été considérés et analysés comme données relationnelles.

Méthode

Procédure

Les données de cette recherche ont été recueillies auprès de jeunes adultes de la région métropolitaine de Porto dans leurs contextes d'étude (universités et écoles professionnelles) et de travail. Après une brève description de l'étude, le chercheur a demandé aux jeunes adultes de solliciter la participation de leurs parents et donné des enveloppes contenant un questionnaire accompagné d'une feuille d'instructions pour chacun des parents. Les participants ont été informés que les membres de la famille devaient répondre individuellement au questionnaire, sans avoir d'échange entre eux et que chaque questionnaire devrait être renvoyé individuellement dans une enveloppe fermée, fournie à cet effet. Un code a été attribué à chaque famille de façon à sauvegarder l'anonymat tout en permettant l'appariement des questionnaires des membres d'une même famille. La plupart des étudiants ont répondu au questionnaire au moment de l'administration. Une date a été établie (deux semaines plus tard) pour renvoyer les questionnaires des parents et des autres jeunes. Les participants n'ont reçu aucun paiement pour leur contribution à l'étude.

Échantillon

Pour 195 des 505 jeunes adultes qui ont accepté de participer à l'étude, l'un des parents au moins avait répondu au questionnaire (37%). N'ont été incluses dans l'échantillon que 115 familles (triades) qui incluent simultanément la mère, le père et un enfant adulte émergent. Les enfants ont entre 18 et 30 ans ($M = 23.68$, $SD = 3.35$) et 59.7% du groupe était féminin. 54% des jeunes étaient étudiants, élèves de formation professionnelle (37.7%) ou de cours universitaires (62.3%). Les 46% restants étaient des travailleurs ayant un niveau d'études élevé (63.5%) ou bas (36.5%). 61% des jeunes adultes vivaient avec au moins l'un des parents, 19% de façon semi-indépendante (par exemple, étudiants universitaires vivant loin du foyer sans avoir la totale responsabilité d'une

vie complètement indépendante) et 20% totalement indépendante. Dans cette étude, afin d'équilibrer la dimension des groupes, ces deux dernières modalités résidentielles ont été réunies au sein d'une même catégorie. 4% des adultes émergents étaient mariés et 7.4% avaient des enfants.

Tableau 1. Répartition du genre et du statut occupationnel de l'échantillon en fonction du type de résidence

		Cohabitation	Résidence séparée
Sexe	Hommes (%)	64.6 (0.7)	35.4 (-0.7)
	Femmes (%)	58.5 (-0.7)	41.5 (-0.7)
Statut occupationnel	Étudiants (%)	67.2 (1.5)	32.8 (-1.5)
	Travailleurs (%)	53.8 (-1.5)	46.2 (1.5)

Note. Des résidus ajustés (entre parenthèses) $> |1.96|$ indiquent les différences significatives

Les deux groupes résidentiels – cohabitation parents-enfant vs. résidence séparée – sont équivalents en ce qui concerne le genre de l'adulte émergent [$\chi^2(1, N = 115) = .44, ns$] et son statut professionnel [$\chi^2(1, N = 115) = 2.11, ns$]. Toutefois, les adultes émergents plus âgés auront plus tendance à ne plus vivre chez leurs parents [$t(113) = -2.50, p < .05$] et à avoir un emploi [$t(113) = -4.75, p < .001$] que les plus jeunes. L'âge de l'enfant sera donc contrôlé dans les analyses postérieures. Il n'y a pas de différence d'âge entre jeunes gens et jeunes filles. La plupart des familles (96%) étaient des familles traditionnelles intactes. La moyenne d'âge des mères était de 50.67 ($ET = 5.87$) et des pères de 53.89 ($ET = 5.97$). Le statut socio-économique (SSE) a été estimé en combinant le niveau éducatif des parents et leur catégorie professionnelle : 52.7% des participants étaient de SSE bas, 31.1% de SSE moyen et 16.3% de SSE élevé.

Mesures

Les participants ont répondu à un questionnaire socio-démographique, indiquant leur âge, sexe, niveau d'étude, profession, configuration familiale et situation résidentielle (cohabitation), ainsi qu'à d'autres instruments. Des versions parallèles d'un même protocole ont été

présentées aux parents et aux jeunes adultes émergents dans lesquelles chacun fut invité à décrire sa relation avec les autres membres de la famille : fille ou fils, dans la version pour les parents ; père et mère, dans la version pour les jeunes adultes. Dans les deux versions, les réponses aux items sont présentées sur une échelle à six niveaux. Les qualités psychométriques de tous les instruments (structure et consistance interne) ont été évaluées au cours d'une phase antérieure de l'étude (analyses factorielles confirmatoires et α de Cronbach). Chaque protocole inclut les instruments suivants :

Différenciation familiale

L'Échelle de Différenciation Familiale EDIF (*Differentiation Family Scale* – DIFS ; Anderson et Sabatelli, 1992) est un instrument unidimensionnel composé de onze items qui évaluent le niveau de différenciation des relations réciproques. Cet instrument auto-descriptif utilise un format de questionnement réciproque pour chaque type de relations dyadiques (ex. mère-enfant, enfant-mère). Les items de l'EDIF ont été conçus pour évaluer les modèles d'interaction qui traduisent ou non le respect des limites interpersonnelles. Nous n'utiliserons que la sous-échelle de différenciation des parents vis-à-vis de leur enfant : (ex. *Je respecte l'intimité de mon fils/ma fille et mon père/ma mère respecte mon intimité*), particulièrement pertinente durant cette phase du cycle de vie familiale. La version portugaise de cette sous-échelle de l'EDIF formée de neuf items (deux items à faibles saturations ayant été supprimés) a été validée pour cet échantillon (Mendonça et Fontaine, soumis) et présente de bonnes qualités psychométriques. Dans l'étude originale d'Anderson et Sabatelli (1992), la consistance interne des sous-échelles de l'EDIF variait de .83 à .93. Dans notre étude, elle varie de .85 à .89 dans les dyades mère-enfant et de .89 à .90 dans les dyades père-enfant. Les scores les plus élevés indiquent des niveaux de différenciation plus élevés, soit plus de tolérance face à l'individualité dans le contexte de l'intimité et du soutien.

Qualité de la relation parent-enfant

Les caractéristiques de la relation, notamment le Soutien Intergénérationnel, la Satisfaction et le Conflit, ont été évaluées grâce aux différentes échelles de l'Inventaire du Réseau Social – IRS (*Network of Relationships Inventory - NRI* ; Furman et Buhrmester, 1992). Chaque échelle de l'IRS est formée de trois items. Le Soutien Intergénérationnel indique dans quelle mesure les relations parent-enfant impliquent le

maintien d'une communication ouverte qui permet de donner et recevoir de l'appui. Cette dimension est formée de l'agrégation de l'échelle d'intimité de l'IRS (ex. *Je raconte à ma mère/mon père (ma fille/mon fils) tout ce qui me vient à l'esprit*), de l'échelle de Soutien (ex. *J'ai recours à l'appui de ma mère/mon père quand j'ai des problèmes personnels*) et de celle de Soins (ex. *J'aide ma mère/mon père (ou ma fille/mon fils) pour les choses qu'elle/il ne peut pas faire toute seule/tout seul*). Le Conflit évalue une facette socio-émotionnelle de la relation parent-enfant, mesurant la participation des parents et des enfants dans des discussions et des querelles (ex. *Moi et ma mère/mon père (ou ma fille/mon fils) nous nous mettons en colère ou nous nous fâchons l'un/une avec l'autre*). Finalement, la Satisfaction rend compte de l'évaluation globale positive de la relation de la part des parents et des enfants (ex. *Je suis satisfait/satisfaite de la relation que j'ai avec ma mère/mon père (ou ma fille/mon fils)*). La consistance interne des échelles varie entre .82 et .94 pour les versions père-enfant et entre .74 et .91 pour les versions mère-enfant.

Résultats

Les questions de recherche abordées dans cette étude ont été analysées selon une approche dyadique intergénérationnelle (voir Kenny *et al.*, 2006 ; Scabini *et al.*, 2006). Les analyses relatives au point de vue des jeunes adultes seront présentées d'abord, suivies de celles relatives au point de vue des parents. Sera ensuite abordée la comparaison des deux générations.

Avant de tester les hypothèses, nous avons procédé à différentes analyses descriptives des données dyadiques. À part la perception du conflit parent-enfant, toutes les moyennes des variables étaient situées au dessus de la moyenne de l'échelle, indiquant des relations parent-enfant positives (Tableau 2). En outre, les corrélations entre les rapports des parents et des enfants sont modérées (.34 □ différenciation père-enfant) ou élevées (.70 □ soutien intergénérationnel mère-enfant), appuyant la perspective de non-indépendance.

Perception de la différenciation et de la qualité de la relation par les parents et les enfants

Pour répondre à notre première question, nous avons commencé par vérifier si les points de vue des jeunes adultes sur les relations parent-enfant (*Différenciation, Soutien Intergénérationnel, Satisfaction et Conflit*) variaient en fonction de leur genre, du fait d'avoir un emploi ou

de vivre en dehors du foyer familial. Vu que chaque enfant a évalué à la fois la relation avec sa mère et avec son père, ces scores ont été considérés comme non-indépendants (Kenny *et al.*, 2006). Ainsi, en recourant au Modèle Linéaire Général (MLG), d'abord à partir d'une analyse intra-facteur, nous avons vérifié si elles variaient en fonction du genre des parents et ensuite à partir d'analyses inter-facteurs, si ces perceptions variaient en fonction du genre de l'enfant ou du fait qu'il assume des rôles adultes. Les résultats de l'analyse intra-facteurs ont révélé un effet significatif du genre des parents pour la *Différenciation* [$F(1,112) = 6.18, p < .05$], le *Soutien Intergénérationnel* [$F(1,112) = 28.40, p < .001$] et la *Satisfaction* [$F(1,112) = 11.44, p = .01$]. Comme prévu, les valeurs observées sont plus élevées pour les mères que pour les pères (Tableau 2). Cependant, aucune différence significative n'a été observée entre les mères et les pères pour le *conflit*, tel qu'il est perçu par les jeunes adultes. Les analyses inter-facteurs permettent d'évaluer les effets du genre des jeunes adultes, de leur situation professionnelle et résidentielle pour chacune des variables.

Tableau 2 : Perceptions des variables relationnelles par les jeunes adultes et leurs parents (moyennes et écart-types)

	Différenciation		Soutien Intergénérationnel		Satisfaction		Conflit	
	M	DP	M	DP	M	DP	M	DP
Mère	5.24	.71	4.64	.74	5.41	.80	3.01	.93
Père	4.97	.82	4.03	.85	5.08	1.17	2.96	.97
Enfant (mère-enfant)	4.83	.83	4.31	.90	5.07	.90	3.03	.94
Enfant (père-enfant)	4.60	.97	3.84	1.02	4.73	1.24	3.14	1.04

Ensuite diverses analyses de variance uni et multifactorielles (genre, profession x résidence), contrôlant l'âge des jeunes adultes (ANCOVAs) ont été menées. Les résultats ont révélé un effet significatif du genre pour le *Soutien Intergénérationnel* [$F(1,111) = 4.93, p < .05$]. Comme prévu, les jeunes femmes soutiennent plus leurs mères [$M = 4.54, SD = .98$] que les jeunes gens [$M = 3.85, SD = 1.04$]. Aucun effet significatif de la transition vers les rôles adultes n'a été observé, quel que soit le type de

dyades (maternelles ou paternelles). Des analyses similaires ont été réalisées sur les réponses des mères et des pères. À nouveau, comme les mères et les pères répondaient à propos du même enfant, les données ont été considérées comme non-indépendantes. De même que dans le cas des enfants, les analyses intra-facteurs ont révélé des différences significatives entre parents pour la *Différenciation* [$F(1,112) = 11.20, p < .001$], le *Soutien Intergénérationnel* [$F(1,112) = 58.36, p < .001$] et la *Satisfaction* [$F(1,112) = 12.64, p = .001$]. Les mères ont évalué de façon plus favorable leur relation avec les jeunes adultes que les pères (voir Tableau 2). Aucune différence significative n'a été trouvée pour le *Conflit*. Aucune différence significative en fonction du sexe de l'enfant, de son statut professionnel ou résidentiel n'a émergé des données parentales à partir des analyses inter-facteurs.

Proximité ou désaccord entre parents et enfants au niveau de la perception de la différenciation et de la qualité de la relation

Notre deuxième question de recherche visait à comparer la perception des jeunes adultes et de leurs parents à propos de la *Différenciation parent-enfant*, du *Soutien Intergénérationnel*, de la *Satisfaction* et du *Conflit*. À cet effet, différents t-tests ont été menés pour les échantillons dyadiques mère-enfant et père-enfant. Comme prévu et en accord avec la théorie de l'enjeu intergénérationnel, les résultats ont révélé que les perceptions des jeunes adultes à propos de la *Différenciation* [$t(114) = -4.65, p < .001$ et $t(114) = -5.02, p < .001$], du *Soutien Intergénérationnel* [$t(114) = -4.29, p < .001$ et $t(114) = -2.20, p < .01$] et de la *Satisfaction* [$t(114) = -5.22, p < .001$ et $t(134) = -3.57, p < .01$] sont plus basses que celles de leurs parents. Ils perçoivent également plus de *Conflits* avec leurs pères [$t(113) = 2.07, p < .05$] qu'avec leurs mères [$t(113) = .18, p = .85$] (Tableau 3).

Nous avons, par la suite, évalué le désaccord (score de divergence¹) entre les évaluations des enfants et de leurs parents (mères et pères), ainsi que sa variation en fonction du genre de l'enfant et des indicateurs de transition vers l'âge adulte (situations professionnelle et résidentielle). Le score de divergence (Kenny *et al.*, 2006 ; Scabini *et al.*, 2006) peut varier entre 1 (désaccord total) et 0 (accord total).

¹ L'addition des différences absolues entre chaque score des membres divisée par le nombre d'options de réponse.

Tableau 3. Désaccord entre parents et enfants sur les variables relationnelles en fonction du genre, situation résidentielle et occupationnelle

Désaccord entre	Genre						Résidence						Occupation					
	Jeune Femme		Jeune Homme		Cohabitation		Résidence séparée		Étudiants		Travailleurs		Étudiants		Travailleurs			
	M	DP	M	DP	M	DP	M	DP	M	DP	M	DP	M	DP	M	DP		
Différenciation Mère-enfant	.13	.09	*.14	.12	.13	.09	.14	.08	.14	.08	.15	.11	.11	.11	.11	.09		
Différenciation Père-enfant	.10	.09	.12	.11	.12	.10	.10	.08	.12	.11	.12	.11	.11	.11	.09	.09		
Soutien Interg. Mère-enfant	.10	.08	.14	.10	.13	.09	.11	.09	.11	.09	.14	.09	.10	.10	.09	.09		
Soutien Interg. Père-enfant	.12	.09	.13	.09	.14	.12	.11	.09	.11	.09	.14	.15	.11	.11	.09	.09		
Satisfaction Mère-enfant	.09	.09	.09	.09	.11	.08	.06	.06	.06	.10	.08	.07	.07	.07	.09	.09		
Satisfaction Père-enfant	.12	.13	.10	.12	.12	.15	.12	.09	.14	.13	.14	.13	.10	.12	.12	.12		
Conflit Mère-enfant	.13	.14	.12	.13	.14	.13	.11	.07	.11	.07	.15	.13	.10	.11	.11	.11		
Conflit Père-enfant	.11	.10	.12	.09	.13	.11	.07	.06	.12	.11	.12	.11	.10	.09	.10	.09		

Note. Interg. = Intergénérationnel

Des ANCOVA's ont été menées pour chaque échantillon dyadique. En ce qui concerne les données mère-enfant, les résultats ont révélé un effet du genre sur l'index de désaccord du *soutien intergénérationnel* [$F(1, 113) = 3.69, p = .05$]. Les niveaux de désaccord entre mère et enfant sont plus élevés avec les fils qu'avec les filles. L'analyse a aussi révélé un effet de la situation résidentielle des jeunes adultes pour l'index de désaccord mère-enfant à propos de la *Satisfaction* [$F(1, 112) = 5.00, p < .05$]. Plus précisément, les niveaux de désaccord au niveau de la satisfaction sont plus élevés dans les situations de cohabitation ($M = .13, SD = .13$) que dans les situations de résidence séparée ($M = .07, SD = .08$).

Par rapport à la dyade père-enfant, les index de désaccord ne varient pas en fonction du genre, mais varient en fonction de la situation résidentielle uniquement pour le *Conflit* [$F(1, 113) = 7.96, p < .01$] : les niveaux de désaccord sont plus faibles que lorsque les deux générations vivent séparément que lorsqu'elles vivent ensemble. Aucune différence significative n'a été trouvée pour les autres index de désaccord père-enfant.

Discussion

Dans cette étude nous poursuivions deux buts : le premier était d'évaluer si les transitions associées à l'indépendance des jeunes adultes affectaient la distance psychologique et la qualité du lien parent-enfant, le second était d'évaluer si les deux générations partageaient la même perception de leur relation. Nous avons également observé le rôle modérateur du genre dans les relations parent-enfant. L'approche dyadique parent-enfant, privilégiée dans cette étude, a permis de prendre simultanément en considération l'effet de la génération et du genre des parents et des enfants.

Les résultats ont indiqué que les transitions vers les rôles d'adultes n'affectaient pas les perceptions des relations parent-enfant, mais que le genre (surtout celui des parents) semblait être clairement associé à différents modèles relationnels. Ce manque de différence en fonction des transitions de l'âge adulte correspond à nos prévisions.

Cela pourrait signifier que les groupes ne se distinguent pas clairement. D'une part, l'activité professionnelle de l'enfant n'était pas associée à l'indépendance résidentielle et, d'autre part, il semble que, pendant cette période de vie, les parents continuent à appuyer leurs enfants jeunes-adultes, même lorsque ces derniers vivent seuls ou ont un

emploi (Guerreiro et Abrantes, 2004 ; Pais *et al.*, 2005). En fait, une partie des jeunes adultes de notre échantillon qui ne cohabitent pas avec leurs parents sont des étudiants. Ces transitions « incomplètes » ou « ambigües » peuvent rendre plus difficile l'introduction de transformations relationnelles dans la relation parent-enfant, ce qui peut être une explication pour l'absence de différence observée. La cohabitation parent-enfant est devenue nettement, dans les pays européens du Sud, une solution de vie normative à laquelle les familles doivent s'adapter. Le fait que les parents et les enfants perçoivent leurs interactions de façon positive et l'absence de différence en fonction des facteurs de transition suggère aussi que la situation ne semble pas être perçue comme source de perturbation. Ainsi, vu qu'appuyer l'enfant est un comportement culturellement attendu et que la cohabitation parent-enfant est devenue une solution de vie presque normative (Newman et Apteker, 2008), il semble que les deux générations, même dans une situation de dépendance, ont découvert une voie qui leur permette de se sentir à l'aise dans ce type de situation, de construire un contexte qui permette une certaine différenciation et de garantir un bon fonctionnement familial. En outre, lorsque l'on parle de cohabitation, on oublie souvent les contributions que l'enfant peut apporter au foyer : appui émotionnel, fonctionnel ou financier. Il s'agit donc plus d'une situation d'interdépendance entre parents et enfants qui offre des occasions de dialogue et d'appui intergénérationnel, plutôt qu'un processus de dépendance unidirectionnel (Holdsworth, 2007). Nos résultats appuient donc la perspective que, lorsque le contexte est davantage orienté vers la famille, la dépendance de l'enfant n'a pas nécessairement l'effet négatif sur les relations parents-enfants qui a été observé dans des contextes individualistes. À l'avenir, des recherches futures, notamment longitudinales permettant l'observation de l'impact des transitions sur la relation parent-enfant au cours du temps, pourraient aider à préciser cette perspective.

Les mères et les pères n'ont pas manifesté de différences dans les relations qu'ils maintiennent avec leurs enfants en fonction du genre des enfants, alors que l'influence des rôles parentaux semble évidente. Les mères continuent à occuper un rôle central dans les relations parent-enfants et les parents, comme les enfants, perçoivent des relations mutuelles plus satisfaisantes entre jeunes adultes et leur mère qu'entre ceux-ci et leur père. Ces résultats sont en accord avec les recherches antérieures et suggèrent le maintien de rôles maternels et paternels traditionnels au sein des familles. Toutefois, cet investissement relationnel des mères ne met pas en cause l'équilibre entre intimité et individualité des enfants, si l'on considère que les niveaux de

différenciation mère-enfant sont plus élevés que ceux observés pour la relation père-enfant. Dans la mesure où les différences de genre dans la différenciation familiale avaient été rarement analysées, les résultats de cette étude constituent une importante contribution dans ce domaine.

Nos résultats ont toutefois confirmé que les filles prévoient des niveaux plus élevés de soutien intergénérationnel avec les mères que les fils, en accord avec les résultats d'autres recherches (Proulx et Helm, 2008). Ainsi, les différences de genre supportent en général notre hypothèse et confirment l'importance de tenir compte du genre dans la définition des relations parent-enfant, bien que nous n'ayons pas identifié plus de tension au sein de la relation mère-enfant comme initialement prévu. Il est vrai que les recherches ne sont pas encore très consistantes à ce propos (Kaufman et Uhlenberg, 1998), ce qui pourrait être l'indice que d'autres facteurs, comme l'âge de l'enfant, pourraient justifier ce type de divergence.

Comme prévu et dans la ligne de l'hypothèse de l'enjeu intergénérationnel (Acock et Bengtson, 1980), nous avons vérifié que les parents ont généralement une perception plus positive des relations parents-enfants que ces derniers.

Ainsi il semble clair que faire partie de la même famille ne signifie pas que les différentes générations perçoivent leurs interactions de la même façon. Les résultats obtenus renforcent l'importance du recours à de multiples acteurs lorsque l'on veut analyser des données familiales, d'une part, et de tenir compte dans les analyses, de la personne qui fournit les données, d'autre part. Sans affirmer, comme le font certains auteurs, que les parents tendent à surestimer leurs propres caractéristiques et celles de leur famille dans un sens socialement désirable (Aquilino, 1999), il n'est pas impossible qu'ils soient plus « bienveillants » dans leurs appréciations que leurs enfants.

Bien que les transitions ne soient pas associées aux perceptions des enfants et des parents à propos de leurs relations mutuelles, elles semblent influencer la distance entre les perceptions des deux générations. Comme prévu, les scores de désaccord parent-enfant ont tendance à se réduire lorsque les transitions des jeunes adultes se concrétisent. Cela a été particulièrement évident au niveau de la *Satisfaction* et du *Conflit* parent-enfant. Nous avons observé que, quand les jeunes adultes vivent séparés des parents, les niveaux de *Satisfaction* relationnelle (pour les dyades mère-enfant) et de *Conflit* (pour les dyades père-enfant) des parents et des enfants convergent. Ainsi, la plus grande distance entre génération, grâce à la situation de résidence séparée, semble favoriser une perception plus précise de la qualité de la relation.

Dans une certaine mesure, nos résultats semblent soutenir la perspective selon laquelle les transitions développementales ont tendance à rapprocher les générations (Bengtson et Black, 1973). En ce qui concerne l'effet du genre, une seule différence a été trouvée au niveau des index de désaccord, associée au *Soutien intergénérationnel* : comme prévu, les filles présentent des niveaux plus bas de désaccord avec les mères que les fils, ce qui renforce l'influence du genre dans la construction de formes particulières de liens parent-enfant. Dans ce cas, la plus grande proximité des liens mère-enfant semble être associée à une vision d'appui mutuel plus précise et convergente. Ces résultats pourront être utiles pour mieux comprendre les modalités de solidarité intergénérationnelle au cours d'étapes plus avancées de l'existence.

L'ensemble des résultats a montré qu'aucune des variables de l'étude ne varie en fonction de la situation professionnelle du jeune. Vu qu'avoir un emploi ne signifie pas nécessairement être auto-suffisant, il se peut que l'indépendance économique de l'enfant vis-à-vis de ses parents soit plus importante que le fait d'avoir ou non du travail.

Limitations et suggestions pour de futures recherches

Cette étude présente diverses limitations qui pourraient être dépassées au cours de futures recherches. Tout d'abord, il n'a pas été possible de distinguer totalement les jeunes adultes qui ont réalisé une transition complète (résidence séparée et emploi, sans appui parental) de ceux dont la transition est incomplète. Dans cette étude n'ont pas été inclus les jeunes adultes sans emploi (au chômage). Or le sens attribué à cette situation de dépendance peut être très différent de celui des étudiants. Ainsi, pour avoir une vision plus complète de l'impact de la dépendance de l'enfant sur les relations parents-enfants, ce groupe devrait être considéré dans de futures études. Ensuite, la participation des triades familiales est faible. Au-delà de la nécessité de mener d'autres recherches sur des échantillons plus importants, il serait aussi utile d'analyser le type de famille qui refuse de participer à de telles études pour mieux comprendre les raisons de ces refus, ce qui en outre, permettrait de mieux cerner les possibilités de généralisations des résultats. En étudiant les triades familiales, nous limitons aussi l'étude aux familles biparentales traditionnelles, excluant les autres formes de configuration familiale (comme les familles monoparentales). Pour parvenir à une compréhension plus complète de la nature des relations parents-enfants pendant cette période du cycle de vie des familles, l'inclusion de familles non traditionnelles devrait aussi être prise en considération. Un aspect méthodologique qu'il faut considérer avec prudence est l'utilisation des

scores de divergence, vu que ce type de mesure est d'interprétation difficile : la similitude entre parents et enfants peut ne pas être due à la qualité de leurs relations mutuelles mais au milieu partagé, aux valeurs culturelles, aux normes familiales (Kenny *et al.*, 2006), dans les cas où les deux membres de la famille auraient simplement répondu de façon stéréotypée. De futures études pourraient utiliser d'autres mesures dyadiques (par exemple des scores de corrélations dyadiques) ou d'autres stratégies (pseudo-couples) pour contrôler l'effet des stéréotypes.

En dernier lieu, cette étude a été menée dans le contexte Portugais. Toutefois, afin de mieux cerner le sens attribué à l'indépendance/interdépendance et la façon dont il est associé à la qualité de la relation parent-enfant, il serait important de développer des études au sein d'autres cultures et d'opérer des comparaisons interculturelles.

Conclusion

Cette étude a contribué de diverses façons à la compréhension des relations parents-enfants durant la phase de transition vers l'âge adulte, dans le contexte portugais. Nos résultats semblent montrer que, contrairement à ce qui avait été observé dans les contextes Anglo-saxons, la dépendance résidentielle et économique de l'enfant n'a, en général, pas d'effet négatif sur la relation parent-enfant. Au-delà de l'effet possible de la « transition incomplète » sur ces résultats, les facteurs culturels peuvent aussi en être responsables. Le contexte portugais se caractérise en effet par la valorisation de la solidarité familiale et de la proximité plutôt que par l'indépendance, ce qui, au cours de périodes d'incertitude et de risque, peut exercer un rôle protecteur important. La comparaison entre les données de différentes générations a mis en évidence des spécificités générationnelles et de genre au niveau des relations familiales. Les parents ont tendance à introduire un biais positif lorsqu'ils analysent les relations qu'ils maintiennent avec leurs enfants jeunes adultes ; les pères et les mères ont une perspective différente de ces relations. Ainsi, cette étude souligne l'importance de considérer de multiples sources d'information. Elle a ainsi permis de capter les perceptions différentes à l'intérieur d'une même famille, ce qui peut être intéressant tant pour des chercheurs que pour des cliniciens. Finalement, les résultats soulignent aussi la nécessité de mener des recherches longitudinales et interculturelles, afin de mieux comprendre la signification attribuée à l'indépendance et son impact sur les relations parents-enfants durant cette période du cycle de vie.

Références bibliographiques

- Acock, A. C. et Bengtson, V. L. (1980). Socialization and attribution processes : Actual versus perceived similarity among parents and youth. *Journal of Marriage and the Family*, 42, 501-515.
- Allen, S. F. et Stoltenberg, C. D. (1995). Psychological separation of older adolescents and young adults from their parents : An investigation of gender differences. *Journal of Counseling and Development*, 17, 5-17.
- Allison, M. D. et Sabatelli, R. M. (1988). Differentiation and individuation as mediators of identity and intimacy in adolescence. *Journal of Adolescent Research*, 3, 1-16.
- Anderson, S. A. et Sabatelli, R. M. (1990). Differentiation and individuation : Conceptual and operational challenges. *American Journal of Family Therapy*, 18, 32-50.
- Anderson, S. A. et Sabatelli, R. M. (1992). The Differentiation in the Family Scale (DIFS). *American Journal of Family Therapy*, 20, 77-89.
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood : A theory of development from late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55, 469-480.
- Aquilino, W. S. (1999). Two views of one relationship : Comparing parents' and young adult childrens' reports on the quality of intergenerational relations. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 858-870.
- Aquilino, W. S. (2006). Family relationships and support in emerging adulthood. Dans J.J. Arnett et J.L. Tanner (dir.), *Emerging adults in America : Coming of age in the 21st century* (p. 193-217). Washington, DC : American psychological Association.
- Bartle, S. et Sabatelli, R. (1995). The behavioral and emotional reactivity index : Preliminary evidence for construct validity from three studies. *Family Relations*, 44, 267-277.
- Bartle-Haring, S. (1997). The relationships among parent-adolescent differentiation, sex role orientation and identity development in late adolescence and early adulthood. *Journal of Adolescence*, 20, 553-565.
- Belsky, J., Jaffee, S., Caspi, A., Morffitt, T. et Silva, P. (2003). Intergenerational relationships in young adulthood and their life course, mental health, and personality correlates. *Journal of Family Psychology*, 17, 460-471.
- Bengtson, G. et Black, K. (1973). Intergenerational relations and continuities in socialization. Dans P.B. et K. W. Schaie (dir.), *Life-*

- span developmental psychology : *Personality and socialization* (p. 208-234). New York : Academic Press.
- Biggart, A. et Walther, A. (2006). Coping with yo-yo-transitions. Young adults' struggle for support, between family and state in comparative perspective. Dans C. Leccardi et E. Ruspini (dir.), *A new youth ? Young people, generations and family life* (p. 41-62). Aldershot, England : Ashgate.
- Blos, P. (1979). *The adolescent passage*. Madison, CT : International Universities Press.
- Bowen, M. (1978). *Family therapy in clinical practice*. New York : J. Aronson.
- Buhl, H. M. (2007). Well-being and child-parent relationship at the transition from university to work. *Journal of Adolescent Research*, 22, 550-571.
- Bucx, F. et Van Wel, F. (2008). Parental bond and life course transitions from adolescence to young adulthood. *Adolescence*, 43, 71-88.
- Cherlin, A. J., Scabini, E. et Rossi, G. (1997). Still in the nest : Delayed home leaving in Europe and United States. *Journal of Family Issues*, 18, 572-575.
- Choroszewicz, M. et Wolff, P. (2010). 51 million young EU lived with their parent(s) in 2008. *Eurostat, Population and Social Conditions. Statistics in Focus*, 50. Récupérée de http://epp.eurostat.ec.europa.eu/cache/ITY_OFFPUB/KS-SF-10-050/EN/KS-SF-10-050-EN.PDF
- Chun, Y. J. et MacDermid, S.M. (1997). Perceptions of family differentiation, individuation, and self-esteem among Korean adolescents. *Journal of Marriage and the Family*, 59, 451-462.
- Cohen, E., Vasey, M. et Gavazzi, S. (2003). The dimensionality of family differentiation and the prediction of adolescent internalized distress. *Journal of Family Issues*, 24, 99-123.
- Cook, T. D. et Furstenberg, F. F. (2001). *Juggling school, work and family : The transition to adulthood in Italy Sweden, Germany and United States*. IP'S Working Paper Series 01-01. Evanston, IL : Institute for Policy Research-Northwestern University.
- Côté, J. (2000). *Arrested adulthood : The changing nature of maturity and identity*. New York : New York University Press.
- Dias, G. et Fontaine, A. M. (1996). *Tarefas desenvolvimentais e bem-estar psicológico dos jovens*. [Tâches développementales et bien-être psychologique des jeunes]. Thèse de Doctorat, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Porto, Portugal.
- Dubas, J. S. et Peterson, A. C. (1996). Geographical distance from parents and adjustment during adolescence and young adulthood. *New directions for Child Development*, 71, 3-19.
- EGRIS (European Group for Integrated Research) (2001). Misleading trajectories : Transition dilemmas of young adults in Europe. *Journal of Youth Studies*, 4, 101-119.
- Elder, G. H. (1994). Time, human agency and social change : Perspectives on the life course. *Social Psychology Quarterly*, 57, 4-15.
- Flanagan, C., Schulenberg, J. et Fuligni, A. (1993). Residential setting and parent-adolescent relationships during the college years. *Journal of Youth and Adolescence*, 22, 171-189.
- Furman, W. et Buhrmester, D. (1992). Age and sex differences in perceptions of networks of personal relationships. *Child Development*, 63, 103-115.
- Gavazzi, S. M., Goettler, D. E. Solomon, S. P. et McKendry, P. C. (1994). The impact of family and peer differentiation on psychosocial development and problematic behaviors. *Contemporary Family Therapy*, 16, 431-448.
- Gilligan, C. (1982). *In a different voice*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Goodman, K., Del Los Reyes, A et Bradshaw, C. (2010). Understanding and using informants' reporting discrepancies of youth victimization : A conceptual model and recommendations for research. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 13, 366-383.
- Grotevant, H. D. et Cooper, C. R. (1986). Individuation in family relationships : A perspective on individual differences in the development of identity and role-taking skill in adolescence. *Human Development*, 29, 82-100.
- Guerreiro, M. D. et Abrantes, P. (2004). Moving into adulthood in a southern European country : Transitions in Portugal. *Revista Portuguesa de Ciências Sociais*, 3, 191-209.
- Guerreiro, M. D. et Abrantes, P. (2007). *Transições incertas : Os jovens perante o trabalho e a família*. [Transitions incertaines : Les jeunes face au travail et à la famille]. CITE : Lisboa
- Hoffman, J. A. (1984). Psychological separation of late adolescents from their parents. *Journal of Counselling Psychology*, 31, 170-178.
- Holdsworth, C. (2004). Family support during the transition to adulthood out of the parental home in Britain, Spain and Norway. *Sociology*, 38, 909-926.

- Holdsworth, C. (2007). Intergenerational inter-dependencies : Mothers and daughters in comparative perspective. *Women's Studies International Forum*, 30, 59-69.
- Hekken, S, M. van Mey, L. et Schultze, H. J. (1997). Youth in or outside the parental home : The case of the Netherlands. *Journal of Family Issues*, 18, 690-707.
- Iacovou, M. (2002). Regional differences in the transition to adulthood. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 580, 40-69.
- Kagitiçibasi, Ç. (1996). The autonomous-relational self : A new synthesis. *European Psychologist*, 1, 180-186.
- Kaufman, G. et Uhlenberg, P. (1998). Effects of life course transitions on the quality of relationships between adult children and their parents. *Journal of Marriage and the Family*, 60, 924-938.
- Kenny, D. A. et Judd, C. M. (1986). Consequences of violating the independence assumption in analysis of variance. *Psychological Bulletin*, 99, 422-431.
- Kenny, D., Kashy, D. A. et Cook, W. (2006). *Dyadic data analysis*. New York : Guilford.
- Kerr, M. E. et Bowen, M. (1988). *Family evaluation : An approach based on Bowen theory*. Norton et Co : New York.
- Lye, D.N. (1996). Adult child-parent relationships. *Annual Review of Sociology*, 22, 79-102.
- Lynott, P. et Roberts, R. (1997). The developmental stake hypothesis and changing perceptions of intergenerational relations. *The Gerontologist*, 37, 394-405.
- Mandemakers, J. et Dykstra, P. (2008). Discrepancies in parent's and adult child's reports of support and contact. *Journal of Marriage and Family*, 70, 495-506.
- Manzi, C., Vignoles, V., Regalia, C. et Scabini, E. (2006). Cohesion and enmeshment revisited : Differentiation, identity, and well-being in two European cultures. *Journal of Marriage and Family*, 68, 673-689.
- Masche, J. G. (2008). Reciprocal influences between developmental transitions and parent-child relationships in young adulthood. *International Journal of Behavioral Development*, 32, 401-411.
- Mendonça, M. et Fontaine, A. M. (soumis). Parent-young adult child differentiation : Measurement invariance across parent-child dyads.
- Moreno, A. (2012). The transition to adulthood in Spain in a comparative perspective : The incidence of structural factors. *Young*, 20, 19-48.
- Nelson, L., Padilla-Walker, L., Christensen, K., Evans, C. et Carroll, J. (2011). Parenting in emerging adulthood : An examination of

- parenting clusters and correlates. *Journal of Youth and Adolescence*, 40, 730-743.
- Newman, K. et Apteker, S. (2008). Sticking around : Delayed departure from parental nest in Western Europe. Dans S. Danziger et C. Rouse (dir.), *The price of independence : The economics of early adulthood*. Russel Sage Foundation : New York.
- Oliveira, J. et Fontaine, A.M. (2012). Uncertainty management in the transition to adulthood. Dans E. Scabini et G. Rossi (dir.), *Family Transitions and Families in Transition*, (p. 111-124), Studi Interdisciplinari sulla Famiglia (25). Milano : Vita e Pensiero.
- Pais, J. M., Cairns, D. et Pappámikail, L. (2005). Jovens europeus : Retrato da diversidade. [Les jeunes Européens : Portrait de la diversité]. *Tempo Social*, 17, 109-140.
- Pappámikail, L. (2004). Relações intergeracionais, apoio familiar e transições juvenis para a vida adulta em Portugal. [Les relations intergénérationnelles, le soutien familial et la transition des jeunes vers l'âge adulte au Portugal]. *Sociologia, problemas e práticas*, 46, 91-116.
- Peleg-Popko, O. (2004). Differentiation and test anxiety in adolescents. *Journal of Adolescence*, 27, 645-662.
- Pordata (2011). Alunos matriculados no ensino superior : Total e por sexo. [Les étudiants dans l'enseignement supérieur: Total et par sexe]. Récupérée de <http://www.pordata.pt/Europa/Alunos+matriculados+no+ensino+superior+total+e+por+sexo-1048>
- Proulx, C. et Helms, H. (2008). Mothers' and fathers' perceptions of change and continuity in their relationship with young adult sons and daughters. *Journal of Family Issues*, 29, 234-261.
- Rossi, A. S. et Rossi, P. H. (1990). *Of human bonding : Parent-child relations accross the life course*. New York : De Gruyter.
- Scabini, E. (1995). *Psicologia sociale della famiglia*. [Psychologie sociale de la famille]. Torino, Italy : Bollati Boringhieri.
- Scabini, E. (2000). Parent-child relations in Italian families : Connectedness and autonomy in the transition to adulthood. *Psicologia : Teoria e Pesquisa*, 16, 20-31.
- Scabini, E. et Cigoli, V. (1997). Young adult families : An evolutionary slowdown or a breakdown in the generational transition. *Journal of Family Issues*, 18, 608-626.
- Scabini, E., Marta, E. et Lanz, M. (2006). *Transition to adulthood and family relations : An intergenerational perspective*. Sussex : Psychological Press.

- Shapiro, A. (2004). Revisiting the generation gap : Exploring the relationships of parent/adult-child dyads. *International Journal of Aging and Human Development*, 58, 127-146.
- Schaiberg, A. et Goldenberg, S. (1989). From empty nest to crowded nest : The dynamics of incompletely launched young adults. *Social Problems*, 36, 251-269.
- Shanahan, M. J. (2000). Pathways to adulthood in changing societies : Variability and mechanisms in life course perspective. *Annual Review Sociology*, 26, 667-692.
- Skowron, E. et Friedlander, M. (1998). The differentiation of self inventory : Development and initial validation. *Journal of Counseling Psychology*, 45, 235-246.
- Sneed, J., Johnson, J., Cohen, P., Gilligan, C., Chen, P., Crawford, T. et Kasen, S. (2006). Gender differences in the age-changing relationship between instrumentality and family contact in emerging adulthood. *Developmental Psychology*, 42, 787-797.
- Teubert, D. et Pinquart, M. (2010). Discrepancies in adolescent's versus parents' reports of co-parenting : A cluster-analytic approach, *Family Science*, 3, 183-190.
- Wethington, E. et Dush, C. (2007). Parents' Assessments of Relationship Quality with Offspring in Midlife : Intact and Blended Families. Dans T. J. Owens et J. J. Sutor (dir.), *Advances in Life Course Research : Interpersonal Relations across the Life Course*, (p. 123-52). New York : Elsevier.
- Vogel, J. (2002). European welfare regimes and the transition to adulthood : A comparative and longitudinal perspective. *Social Indicators Research*, 59, 275-299.